

MC  
2 :

*Dossier pédagogique*

18  
19

*Théâtre*

# Un Ennemi du peuple

07 - 15 mars 2019



*Photo © Intermission 2015, Robert and Shana ParkeHarrison*

Texte **Henrik Ibsen**  
Texte français **Eloi Recoing**  
Mise en scène **Jean-François Sivadier**  
Cie Italienne avec Orchestre



# Un Ennemi du peuple

avec  
**Sharif Andoura**  
 Hovstad  
**Cyril Bothorel**  
 Capitaine Horster ;  
 Morten Kill  
**Nicolas Bouchaud**  
 Tomas Stockmann  
**Stephen Butel**  
 Aslaksen  
**Cyprien Colombo**  
 Billing  
**Vincent Guédon**  
 Peter Stockmann  
**Jeanne Lepers**  
 Petra Stockmann  
**Agnès Sourdillon**  
 Katrine Stockmann

**Collaboration  
 artistique** Nicolas  
 Bouchaud, Véronique  
 Timsit

**Scénographie**  
 Christian Tirole et  
 Jean-François Sivadier

**Lumière**  
 Philippe Berthomé  
**Assisté de**  
 Jean-Jacques Beaudoin

**Réalisatrice son**  
 Ève-Anne Joalland

**Régie plateau**  
 Julien Le Moal

**Costumes**  
 Virginie Gervaise

**Dramaturge, assistante  
 à la mise en scène**  
 Véronique Timsit

**Assistant tournée**  
 Rachid Zanouada

**Construction du décor**  
 ateliers de la MC2:  
 Grenoble

**Administration et  
 diffusion**  
 François Le Pillouer  
 pour Cie Italienne avec  
 Orchestre

**Production déléguée**  
 Cie Italienne avec  
 Orchestre

**Coproduction**  
 MC2: Grenoble ;  
 Odéon-Théâtre de  
 l'Europe, Théâtre  
 National de Strasbourg;  
 Le Quai-CDN Angers  
 Pays de la Loire ; La  
 Criée Théâtre National  
 de Marseille ; Le  
 Théâtre de Caen ;  
 Théâtre Firmin Gémier  
 / La Piscine

**07 - 15 mars 2019**

|               |       |               |       |
|---------------|-------|---------------|-------|
| <b>jeu 07</b> | 19h30 | <b>mar 12</b> | 20h30 |
| <b>ven 08</b> | 20h30 | <b>mer 13</b> | 19h30 |
| <b>sam 09</b> | 19h30 | <b>jeu 14</b> | 19h30 |
|               |       | <b>ven 15</b> | 20h30 |



# Sommaire

|                                                                            |    |                                                                            |    |
|----------------------------------------------------------------------------|----|----------------------------------------------------------------------------|----|
| Note de Jean-François Sivadier                                             | 4  | <b>Annexes</b>                                                             | 17 |
| Henrik Ibsen                                                               | 7  | Citations extraites de Un Ennemi du peuple                                 | 17 |
| L'équipe artistique                                                        | 8  | Hérodote : débat sur le meilleur système politique (Histoires, III, 80-82) | 20 |
| <i>Jean-François Sivadier</i>                                              | 8  | Liste des personnages de Un ennemi du peuple                               | 21 |
| <i>Nicolas Bouchaud</i>                                                    | 9  |                                                                            |    |
| <i>Véronique Timsit</i>                                                    | 9  |                                                                            |    |
| <b>Pistes pour travailler avec les élèves</b>                              | 10 |                                                                            |    |
| La pièce et le présent de la scène                                         | 10 |                                                                            |    |
| Les enjeux de la pièce : démocratie, le pouvoir du peuple ?                | 11 |                                                                            |    |
| <i>Entrer dans le débat</i>                                                | 11 |                                                                            |    |
| <i>Aux sources</i>                                                         | 11 |                                                                            |    |
| <i>Par la mise en jeu</i>                                                  | 11 |                                                                            |    |
| La représentation du peuple dans la pièce                                  | 12 |                                                                            |    |
| <i>Analyser la liste des personnages</i>                                   | 12 |                                                                            |    |
| <i>L'acte IV</i>                                                           | 12 |                                                                            |    |
| Les espaces du pouvoir et de la parole : réfléchir à l'espace démocratique | 12 |                                                                            |    |
| <i>Dans la réalité</i>                                                     | 12 |                                                                            |    |
| <i>Dans la mise en scène de Sivadier</i>                                   | 12 |                                                                            |    |
| <i>Dans la pièce</i>                                                       | 11 |                                                                            |    |
| <i>Comparer avec une autre mise en scène</i>                               | 13 |                                                                            |    |
| Résonnances actuelles                                                      | 15 |                                                                            |    |
| <i>Stockmann lanceur d'alerte ?</i>                                        | 15 |                                                                            |    |
| <i>Débat à visée philosophique</i>                                         | 15 |                                                                            |    |
| <i>Le théâtre, espace de citoyenneté ?</i>                                 | 15 |                                                                            |    |
| Le pouvoir de la parole                                                    | 16 |                                                                            |    |

**Contact relation avec le public scolaire**  
Nina Penz  
[nina.penz@mc2grenoble.fr](mailto:nina.penz@mc2grenoble.fr)  
04 76 00 79 65

Dossier réalisé par Juliette Nadal, professeur relais auprès de la MC2 ([juliette.nadal@ac-grenoble.fr](mailto:juliette.nadal@ac-grenoble.fr)) et Nina Penz

# Note de Jean-François Sivadier

décembre 2018

*« Si vous aviez le pouvoir d'ordonner  
ce qui aujourd'hui vous paraît juste,  
L'ordonneriez-vous contre l'opposition  
de la majorité ? Oui ou non ?  
Pourquoi non si cela vous paraît juste ? »  
« Laissez-vous plus facilement une collectivité  
ou une personne déterminée ?  
Et préférez-vous haïr seul ou au sein  
d'une collectivité ? »*

Max Frisch – Questionnaires

Le corps est au centre du théâtre d'Ibsen. Le corps déraciné d'un poète qui s'arrache à 36 ans d'un monde qui l'étouffe, prend le recul nécessaire pour mettre des mots sur sa colère et écrire l'essentiel de son œuvre, plume trempée dans l'acide. Le corps de la plupart de ses personnages, écartelés entre une vie sans passion et le désir d'y échapper, ils s'inventent des vocations, des combats et des utopies, pour se délester du poids anesthésiant de la réalité.

Durant cet exil de 27 ans, le docteur Ibsen « traque les trolls de l'âme » de ses contemporains et dissèque, en toute subjectivité et sans complaisance, le corps malade de la société bourgeoise de la Norvège de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Son diagnostic : asphyxie de l'individu par tout ce qui l'empêche d'atteindre « le but suprême » : être soi-même.

Expert en l'art de faire surgir le scandale, Ibsen écrit ses pièces comme une suite d'électrochocs d'autant plus violents qu'aucune morale ne vient en soulager l'impact. Comme le portrait au vitriol d'un monde impuissant à lutter contre ses démons, en particulier la force d'inertie d'un esprit petit-bourgeois rêvant d'émancipation mais attaché à son confort et incapable de passer aux actes. A la gravité du mal, il ne propose aucun autre remède que celui de la table rase. La destruction comme condition préalable à l'avènement d'un monde libre et réconcilié avec lui-même. « S'il n'y a qu'à déplacer les pions je ne

suis pas de la partie, mettez le feu sens dessus dessous je suis votre homme ».

La famille bourgeoise d'Ibsen s'accroche pour vivre à un langage miné par le déni et la dissimulation. Prisonniers d'un mécanisme implacable, d'un engrenage psychique où culpabilités, fautes originelles viennent contaminer les corps et dévorer le présent, les personnages passent leur temps à ignorer sur scène la vérité qui leur creve les yeux, pour mieux gérer en coulisses les crimes dont ils sont coupables. Ibsen, pour qui le mensonge est vital et la vérité mortelle, révèle le vice, sous le masque de la vertu et sous celui de la bonne société, la pourriture des fondations.

La famille des *Revenants* est frappée, jusqu'à la nausée, de tous les motifs assurés de faire de la pièce un modèle de suffocation psychologique. La presse libérale se range du côté des conservateurs pour faire le procès d'une pièce tout simplement dangereuse pour les fondements de la société. Attaqué sur tous les fronts, massacré par la critique qui l'accuse d'avoir « creusé un égout à ciel ouvert », l'auteur signe avec sa pièce suivante *Un Ennemi du peuple*, un droit de réponse sans équivoque, un texte simple et clair comme un manifeste. Pureté du trait, limpidité de l'intrigue : Une station thermale dans une petite ville de province. Une famille : le docteur Tomas Stockmann, Katrine sa femme, Petra sa fille, ses deux fils, son beau-père Morten Kill et son frère le préfet Peter Stockmann.



Stabilité économique et prospérité assurée par l'établissement des bains créé par le docteur et son frère. Découverte par le docteur de l'empoisonnement des eaux thermales par une bactérie. Décision du docteur d'informer la population, de fermer l'établissement et d'engager des travaux pour reconstruire le système hydraulique de la ville. Refus catégorique du préfet : impossible de toucher à ce qui fait la richesse et la renommée de sa ville.

Entre atermoiements et menaces, tentatives de corruption, la question écologique s'efface. Débute une guerre ouverte entre Tomas, le scientifique, qui pense que la vérité se suffit à elle-même, et Peter, l'homme de pouvoir, qui prétend que, pour incontestable, la vérité n'en n'est pas moins relative. Chacun cherche à tirer son épingle d'un jeu arbitré par le Dieu qui anéantit la raison et les états d'âme : l'argent, assumé par tous, comme le nerf de la guerre. La pollution la plus inquiétante n'est plus dans l'eau, mais dans les mots et les cerveaux de ceux qui se détournent de la catastrophe annoncée pour regarder leur portefeuille. Dans l'angoisse de voir leur intérêt personnel mis en danger par l'intérêt général, ceux qui dressaient déjà la statue de Stockmann le héros, vont, dans une volteface tragi-comique, la mettre à la casse. Les rats quittent le navire (en théorie insubmersible) de la raison.

Lors d'une réunion publique qu'il organise dans l'intention de rallier la population à sa cause, le docteur sort de ses gonds et du sujet de la pièce, insulte ceux-là mêmes qu'il était venu séduire, crachant sur les simulacres d'un faux état démocratique, avant de stigmatiser comme le mal absolu, la médiocrité de ce qu'il appelle la majorité compacte. Majorité qui mériterait d'être exterminée, selon lui, comme un troupeau de moutons malades. Conspué par la foule, le héraut de la vérité devient l'ennemi public numéro un. Loin de se rétracter, il veut faire de ce titre une consécration, de son échec une victoire...

Dégagé de tout symbole, de toute complexité psychologique, *Un Ennemi du peuple* est un texte à part dans l'œuvre d'Ibsen. Pour la première fois, l'auteur fait de son théâtre une tribune, regarde son public dans les yeux, à peine masqué derrière sa créature et jouissant du plaisir de la laisser franchir la limite de ce qu'il est possible de dire sur une scène. Stockmann est une fiction, Ibsen pourra toujours dire qu'il n'est que son auteur.

Vaudeville, agit-prop, thriller politique, la pièce ne sort jamais de son sujet, confond sans arrêt la fiction dans le réel et trouve dans la légèreté de la forme le moyen de s'appesantir sur le fond. La comédie est l'outil dont l'auteur a besoin pour aller au bout de sa colère. Le sujet est trop grave pour en faire une tragédie. Le rire du spectateur sanctionnera autant le cynisme du pouvoir, que la vaine impertinence de celui qui l'affronte.

Pendant cette guerre fratricide entre le docteur et le préfet, les personnages slaloment entre la panique et l'exaltation, la peur du scandale et celle de voir leur mine d'or partir en fumée. Tous s'accordent et se désaccordent, dans une partition inachevée, où il s'agit moins de défendre des idées, que de se renvoyer la

balle et d'avoir le dernier mot. Dans *Un Ennemi du peuple*, la parole l'emporte sur la pensée. Une parole où la pulsion remplace la psychologie et où la conversation mondaine menace à chaque seconde de virer à la fureur tragique. La parole jusqu'à l'épuisement, pour empêcher le silence de plonger tout le monde dans l'abîme.

Dans cette petite société, satisfaite d'elle-même, Ibsen ne sauve personne. Pas même son porte-parole : Stockmann jette son corps dans la bataille, mais échoue par son ego démesuré et son absence totale de conscience politique.

Écrire, pour Ibsen, c'est « se passer soi-même en jugement ». À la première représentation en 1883, devant le public du théâtre de Christiania, il montre le procès de Stockmann et plaide non coupable. L'absolutisme enragé du docteur n'est que l'effet de cette machine, où l'a enfermé un pouvoir injuste et corrompu. Une machine assez sophistiquée, un théâtre où les rois, et ceux qu'ils oppriment, se battent sur scène, avant de s'embrasser en coulisses.

Et pourtant, dans le nihilisme affiché de « l'homme le plus en colère d'Europe », une ère nouvelle à venir, où l'humanité réconciliée avec elle-même, aurait retrouvé son centre et son équilibre, où l'homme ne serait plus victime de lui-même. Une ère nouvelle qui ne demanderait, pour advenir, rien moins que la révolution (utopique), pure et simple, de l'esprit humain.

Cent trente ans après la création, le vocabulaire s'est enrichi : écologie, climato-scepticisme, lobbying, ultralibéralisme, lanceur d'alerte... L'ennemi n'est plus seulement le préfet Stockmann et ses alliés. L'ennemi est devenu multiple, invisible, ses armes plus redoutables et sa stratégie indéchiffrable. Le public n'est plus en face d'Ibsen le provocateur, mais avec les acteurs, devant la même somme de questions vertigineuses, formulées par des mots de plus en plus difficiles à définir. Responsabilité. Pouvoir. Duel de la raison et du profit. Violence. Légitime défense.

Sauver la civilisation. Sauver la banque. Fin du mois. Fin du monde, etc.

Aucune résolution ne vient adoucir la brutalité d'une pièce dont la scène finale laisse le plateau en apnée : Stockmann, drapé dans son orgueil, rassemble ses forces pour lancer à la face du monde, une formule, pour le moins contestable, et qui ressemble à la signature d'une oeuvre, le « Ma vie dans l'art » de son auteur : « L'homme le plus fort au monde, c'est l'homme le plus seul. » Dans un vide suspendu qui tourne inévitablement notre regard vers le présent, vers nous-mêmes... Aujourd'hui, par exemple, (et pour détendre l'atmosphère) : ...quand le citoyen-écologiste prétend poser la question la plus dérangerante en demandant « quel monde allons-nous laisser à nos enfants ? », il évite de poser cette autre question, réellement inquiétante : « à quels enfants allons-nous laisser le monde ? »

Jaïme Semprun in *L'Abîme se repeuple*.



# Jean-François Sivadier

« C'EST UNE COMÉDIE COURTE, DIRECTE, PRESQUE ÉPIQUE, TONIQUE ET VIVIFIANTE »

Un Ennemi du peuple 6

Dossier pédagogique

« Le drame ibsénien, c'est un peu la tragédie grecque qui se démocratise et qui vient frapper la famille bourgeoise. » C'est guidé par cette phrase du philosophe Michel Mayer, que Jean-François Sivadier crée « Un ennemi du peuple » à la MC2 de Grenoble.

**THÉÂTRE** Qu'est-ce qui vous intéresse dans l'œuvre d'Ibsen ?

**J.-F.S.** Je m'intéresse depuis longtemps à Ibsen, qui est considéré comme l'inventeur du théâtre moderne. Les thèmes qu'il aborde dans ses pièces restent d'actualité. Ils sont en rapport avec la famille, l'argent, la société bourgeoise... Par ailleurs, il s'agit d'un auteur qui pose des questions aux spectateurs sans apporter de réponses.

Pourquoi avez-vous choisi de mettre en scène *Un ennemi du peuple* ?

**J.-F.S.** C'est une pièce d'une actualité brûlante, au sens où le politique, l'économique, le social et l'écologique se confrontent. Elle est totalement à part dans l'œuvre d'Ibsen : c'est une sorte de fable ou de comédie, courte, directe, presque épique par moments, tonique et vivifiante, sans mensonge, ni fantôme. Elle est comme un geste un peu brutal et anarchique.

De quelle manière abordez-vous cette pièce de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle pour qu'elle garde toute sa dimension contemporaine ?

**J.-F.S.** Je ne cherche pas à être dans la reconstitution de l'époque. Je m'applique à trouver l'action de la pièce, afin que tout ait l'air de s'improviser au présent.

Le personnage central de cette pièce est le docteur Tomas Stockmann, qui cherche à protéger ses concitoyens des eaux contaminées de la station thermale. Quelles sont les exigences de ce rôle que vous avez confié à Nicolas Bouchaud ?

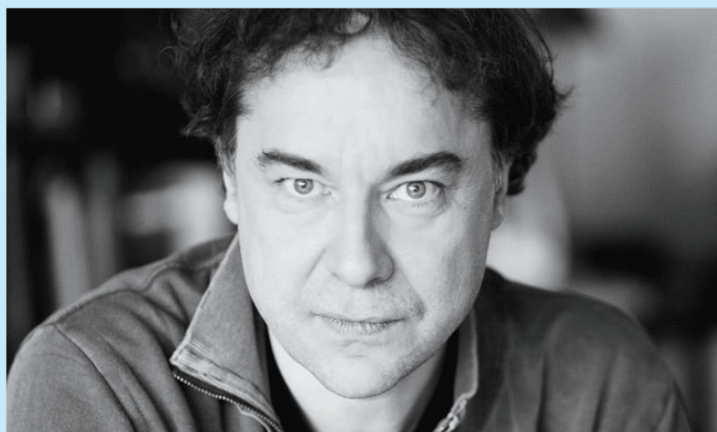
**J.-F.S.** Ce rôle, comme un autre, nécessite de rentrer dans une langue et dans la personnalité d'un personnage. Ce qui est complexe à gérer ici, c'est la pensée d'Ibsen, qui est plutôt noire, très nihiliste, antidémocratique... à l'inverse de ce qu'est Nicolas et de ce que nous sommes tous au sein de la troupe. Si Ibsen a fait de Stockmann un héros se battant contre la corruption pour imposer la vérité, nous n'avons pas voulu en faire une figure révolutionnaire. Il s'agit plutôt d'un petit bourgeois qui commet l'erreur de lâcher son combat légitime pour se mettre en scène lui-même, car il est autant amoureux de son combat que de sa propre gloire. Au point qu'à un moment donné, il a des propos très tendancieux et devient dangereux. Cet aspect de la pièce est souvent gommé par les metteurs en scène. Nous, au contraire, nous essayons de montrer cette ambiguïté du texte d'Ibsen.

Face au docteur Tomas, son frère et préfet, Peter. Qui avez-vous choisi pour ce rôle-là ?

**J.-F.S.** Vincent Guédon. Il incarne la figure du pouvoir. *Un ennemi du peuple* est véritablement l'histoire d'un conflit familial et politique, avec deux frères qui s'affrontent jusqu'à la mort sociale de l'un des deux. ●

PRUNE VELLOTT

» **Un ennemi du peuple** : du jeudi 7 au vendredi 15 mars, salle Georges Lavaudant, à la MC2, à Grenoble. 04 76 00 79 00. De 24 à 27 €. Création dans le cadre de L'effet scènes : scenes-nationales.fr



© Bénédicte Crivellier

# Henrik Ibsen

*Poète et dramaturge,  
né en 1828, mort en 1906 en Norvège*

Henrik Ibsen est considéré comme l'un des auteurs européens les plus importants.

Ses différentes pièces sont régulièrement montées sur les scènes internationales. Très jeune, il a subi la faillite du foyer familial. Après des études chaotiques, il passe son baccalauréat mais connaît des années de pauvreté. Il écrit depuis longtemps quand il devient directeur artistique du Norske Theater de Bergen en 1851. Ses premières pièces ne connaissent pas le succès. En 1857, il prend la direction artistique du Théâtre national à Christiania. Mais il échoue à nouveau avec des drames historiques, issus du romantisme et de légendes noriques, et perd son poste. Il pense alors au suicide. Déçu à la fois artistiquement par son pays pour le rejet de ses créations et politiquement puisque la Norvège et la Suède abandonnent le Danemark face à l'armée prussienne, il le quitte pour l'Italie et l'Allemagne. Il ne reviendra définitivement en Norvège qu'en 1891.

Dans cet exil volontaire, abandonnant son attirance pour le romantisme, il écrit des drames philosophiques comme *Brand* (1866), considéré comme une tragédie de l'idéalisme, puis *Peer Gynt* (1867), un drame initiatique. Vient alors la reconnaissance internationale qui va lui assurer en particulier sa sécurité financière.

S'ouvre alors la troisième période de son écriture dramatique, plus moderne, plus psychologique, à l'épreuve des questions de son temps, dont celle de la place de la femme dans la société moderne. *Maison de poupée* (1879), puis *Les Revenants* (1881) créent d'intenses polémiques. Répondant aux nombreuses critiques contre *Les Revenants*, il écrit *Un Ennemi du peuple* (janvier 1883), terrain de jeu et de confrontation des questions environnementale et politique avec la radicalité artistique. Dans *Le Canard sauvage* (1884), *Hedda Gabler* (1890), il montre des êtres frappés par l'hérédité, malmenés par leurs culpabilités face à leurs pulsions violentes.

De retour en Norvège, il écrit, en particulier, deux de ses chefs-d'oeuvre, *Solness le constructeur* (1892) et *John-Gabriel Borkman* (1896), deux portraits de conquérants/coupables qui sont précipités dans la mort.

À partir de 1900, frappé d'apoplexie, il n'écrit plus. À sa mort en 1906, la Norvège lui organise des funérailles nationales.

# L'équipe artistique

## Jean-François Sivadier

8

Un Ennemi du peuple

Dossier pédagogique

Élève de l'école du Théâtre national de Strasbourg, Jean-François Sivadier est comédien, metteur en scène et auteur. Il travaille comme comédien, notamment, avec Didier-Georges Gabily, Dominique Pitoiset, Alain Françon, Laurent Pelly, Stanislas Nordey, Jacques Lassalle, Daniel Mesguich, Christian Rist, Serge Tranvouez, Yann- Joël Collin...

En 1996, il reprend la mise en scène, laissée inachevée par Didier-Georges Gabily, de la création de *Dom Juan / Chimères et autres bestioles* au Théâtre national de Bretagne à Rennes.

Il écrit, met en scène et interprète *Italienne avec orchestre* qu'il crée au Cargo à Grenoble (1997) ; il donne une deuxième partie au spectacle avec *Italienne scène et orchestre*, créé dans le cadre de Mettre en Scène Édition Spéciale au T.N.B en 2003, et reçoit le Grand Prix du Syndicat de la critique de la saison 2004/2005 (édité aux Solitaires Intempestifs). Il écrit en 1998 une première version de *Noli me tangere* présentée sous forme d'improvisé au festival Mettre en Scène et enregistrée par France Culture lors du Festival d'Avignon. Pour le T.N.B. il écrit et met en scène une nouvelle version de *Noli me tangere* en janvier 2011, avant de présenter le spectacle à l'Odéon – Théâtre de l'Europe, aux Ateliers Berthier, et par la suite en tournée (édité aux Solitaires Intempestifs).

Il a créé au T.N.B. *La Folle journée ou le Mariage de Figaro* de Beaumarchais (2000) ; *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht (2002) ; *La Mort de Danton* de Georg Büchner (2005) qui lui vaut un Molière de la mise en scène ; ces deux derniers spectacles sont repris en alternance au Festival d'Avignon avant le Théâtre Nanterre-Amandiers et en tournée. Il crée au Festival d'Avignon 2007, dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes *Le Roi Lear* de Shakespeare, joué ensuite au Théâtre Nanterre-Amandiers et en tournée. Il monte

en avril 2008 *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau d'abord au T.N.B, puis à l'Odéon – Théâtre de l'Europe et en tournée. Il crée au TNB *Le Misanthrope* de Molière en 2013, reprend sa mise en scène de *La Vie De Galilée* de Brecht en 2014, puis crée *Dom Juan* de Molière en 2015. En 2018, il reprend *Italienne, scène et orchestre* à la MC93 de Bobigny, et à l'Opéra de Montpellier.

Jean-François Sivadier enseigne par ailleurs régulièrement dans les écoles de théâtre. Il est artiste associé au Théâtre national de Bretagne, Centre européen de production théâtrale et chorégraphique de 2000 à 2016. Il joue et co-met en scène *Partage de Midi* de Paul Claudel à la Carrière Boulbon, avec Nicolas Bouchaud, Valérie Dréville, Gaël Baron, Charlotte Clamens, pour le Festival d'Avignon 2008.

Il travaille régulièrement à l'Opéra de Lille, pour lequel il met en scène *Madame Butterfly* de Puccini, direction musicale Pascal Verrot (2004) ; *Wozzeck* d'Alban Berg, direction Lorraine Vaillancourt (2006) ; *Les Noces de Figaro* de Mozart, direction Emmanuelle Haïm (2008) ; *Carmen* de Georges Bizet, direction Jean-Claude Casadessus (2010) à l'Opéra de Lille. Au Festival d'Aix-en-Provence en 2011, il met en scène *La Traviata* de Giuseppe Verdi, direction Louis Langrée, présenté par la suite au Staatsoper de Vienne et à l'Opéra de Lille. En mars 2012, à l'Opéra de Lille, il met en scène *Le Couronnement de Poppée* de Claudio Monteverdi, direction Emmanuelle Haïm, et *Le Barbier de Séville* de Rossini (2013). Il crée *Don Giovanni* de Mozart au Festival d'Aix-en-Provence (2016). Pour en savoir plus sur le parcours de Jean-François Sivadier, on peut visionner la vidéo de sa rencontre avec les élèves de l'ENSATT en 2016.



Jean-François Sivadier à l'ENSATT  
[www.theatre-contemporain.net](http://www.theatre-contemporain.net)





# Véronique Timsit

Véronique Timsit, après une maîtrise de littérature comparée en 1990, se consacre au théâtre. Elle est assistante à la mise en scène depuis 1991 pour des spectacles de Philippe Honoré, *Les Imparfais* d'après André Gide et Marcel Proust (1991) ; Luc Bondy, *L'Heure où nous ne savions rien...* de Peter Handke (Schaubühne de Berlin, 1993) ; Klaus-Michael Grüber, *Splendid's* de Jean Genet également à la Schaubühne en 1994 ; Didier-Georges Gabily, *Gibiers du temps I et II* (1994-1995) ; Claudine Hunault, *Trois nés irlandais* de William Butler Yeats ; Serge Tranvouez, *Recouvrance* (1995-1996) ; Klaus Michael Grüber, *le Pôle* de Vladimir Nabokov (1996-1997) ; Jean Bouchaud, *Amants et vieux ménages* d'Octave Mirbeau (Comédie Française, 1999). Elle a adapté et mis en scène *Le Livre des bêtes* d'après Raymond Lulle (1992), *Zoo* d'après Viktor Chklovski (1996), à Dijon, puis au festival Turbulences à Strasbourg.

Collaboratrice artistique de Jean-François Sivadier, elle l'assiste pour ses mises en scène de théâtre et d'opéra depuis 1998 : *L'Impromptu Noli me tangere*,

*La Folle journée ou le Mariage de Figaro*, *La Vie de Galilée*, *Italienne Scène et Orchestre* (dans lequel elle est également comédienne), *La Mort de Danton*, *Le Roi Lear*, *La Dame de chez Maxim*, *Noli me tangere*, *Le Misanthrope*, *Dom Juan* et, à l'opéra : *Madame Butterfly* de Puccini (2004), *Wozzeck* d'Alban Berg (2007), *Les Noces de Figaro* de W. A. Mozart (2008), *Carmen* de Georges Bizet (2010), *La Traviata* de Verdi (festival d'Aix 2011), *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi (2012), *Le Barbier de Séville* (2013), et *Don Giovanni* (festival d'Aix en Provence 2017). Elle est collaboratrice artistique de Nicolas Bouchaud et d'Eric Didry sur *La Loi du marcheur* (entretien avec Serge Daney), *Un Métier idéal* d'après John Berger (2013), *Le Méridien* d'après Paul Celan (2015), *Maitres anciens* d'après Thomas Bernhard (2017). Elle est également dramaturge auprès de Mathilde Monnier sur *El Baile*, sa dernière création (Buenos Aires, Angers juin 2017).

# Nicolas Bouchaud

Nicolas Bouchaud est comédien depuis 1991. Il travaille d'abord sous les directions notamment d'Étienne Pommeret, Philippe Honoré... puis rencontre Didier-Georges Gabily qui l'engage pour *Des Cercueils de zinc*. Suivent *Enfonçures*, *Gibiers du temps*, *Dom Juan / Chimères et autres bestioles*. Il joue également avec Yann-Joël Collin dans *Homme pour homme* et *L'Enfant d'éléphant* de Bertolt Brecht, *Henri IV* (1<sup>ère</sup> et 2<sup>e</sup> parties) de Shakespeare ; Claudine Hunault, *Trois nés Irlandais* de W.-B. Yeats ; Hubert Colas, *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht ; Bernard Sobel, *L'Otage* de Paul Claudel ; Rodrigo Garcia, *Roi Lear*, *Borges + Goya* ; Théâtre Dromesko, *L'Utopie fatigüe les escargots* ; Christophe Pertou, *Le Belvédère* d'Odon von Horvath... Jean-François Sivadier l'a dirigé dans : *L'Impromptu Noli me tangere*, *La Folle journée ou le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, *Italienne scène et orchestre*, *La Mort de Danton* de Georg Büchner, *Le Roi Lear* de Shakespeare, *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau créée au TNB en 2009, *Noli me tangere* de Jean-François Sivadier, création au TNB en 2011, *Le Misanthrope* de Molière en 2013, *Dom Juan* de Molière en 2015.

Il joue et co-met en scène *Partage de Midi* de Paul Claudel, en compagnie de Gaël Baron, Valérie Dréville, Jean-François Sivadier, Charlotte Clamens à la Carrière Boulbon pour le Festival d'Avignon en 2008. Il crée

en 2011 au Festival d'Avignon, *Mademoiselle Julie* de Strindberg mise en scène de Frédéric Fisbach avec Juliette Binoche, spectacle filmé par Nicolas Klotz. Il adapte et joue *La Loi du marcheur* (entretien avec Serge Daney) mise en scène d'Eric Didry, collaboration artistique Véronique Timsit en 2010 au Théâtre du Rond Point et en tournée ; il met en scène *Deux Labiche de moins* pour le Festival d'Automne en octobre 2012. Il joue dans *Projet Luciole* de Nicolas Truong au Festival d'Avignon et en tournée.

Depuis 2010, il conçoit une série de « monologues », tous adaptés de textes non-théâtraux, en collaboration avec Véronique Timsit et Eric Didry : *La Loi du marcheur* (d'après les entretiens de Serge Daney avec Régis Debray), *Un Métier idéal* (d'après John Berger et Jean Mohr), *Le Méridien* de Paul Celan, *Maitres anciens* d'après Thomas Bernhard.

Au cinéma, il a tourné pour Jacques Rivette, *Ne touche pas à la bache*, pour Edouard Niermans, *La Marquise des ombres*, Pierre Salvadori, *Dans la cour*, Jean Denizot *La Belle vie*, Mario Fanfani, *Les Nuits d'été...*

Nicolas Bouchaud est artiste associé au TNS.



# Pistes pour travailler avec les élèves

## *La pièce et le présent de la scène*

10

Un Ennemi du peuple

Dossier pédagogique

Une des questions récurrentes avec le théâtre de répertoire, c'est-à-dire avec les pièces appartenant à un autre siècle et régulièrement jouées depuis leur écriture, est celle de leur **actualisation** : comment le metteur en scène trace-t-il un chemin entre le présent de la pièce et le présent de la représentation, la représentation englobant non seulement ce qui se déroule sur le plateau, mais aussi le public et son actualité au moment de la représentation ?

Cette question est encore plus prégnante dans le théâtre qui reste connecté à ses origines grecques et se vit comme un moment de la vie citoyenne. Comment faire d'une pièce, parfois vieille de plusieurs siècles, un moment qui résonne avec l'actualité de son public ?

La pièce d'Ibsen interroge **les jeux de pouvoir en œuvre dans la démocratie**. Cette question politique vieille comme Hérodote résonne pourtant très fort avec l'actualité politique française de 2019 (crise des gilets jaunes, mise en place du grand débat citoyen par le gouvernement).

Sensibiliser les élèves à ces questions est impératif pour leur permettre de comprendre la démarche artistique de l'équipe, et de comprendre comment leur réception d'une œuvre est indissociable de leur propre actualité.

Dans un premier temps, en prenant des exemples de mises en scène contemporaines de pièces classiques, on peut **explorer les moyens matériels et visibles qui permettent d'actualiser une pièce** : décor, accessoires, costumes sont les signes les plus évidents de l'actualisation.

On explorera ensuite des **moyens plus subtils** : comment le jeu des comédiens, le rythme, les lumières, les ajouts de vidéos, de musique... participent de cette actualisation ?

Pour ce faire, on peut **visionner en classe les premières minutes du *Misanthrope*** de Molière mis en scène par Jean-François Sivadier : le comédien qui se charge d'accueillir le public et de lui faire les recommandations d'usage sur les téléphones passe de la salle à la scène, opérant un glissement subtil entre la réalité présente des spectateurs et le présent de la scène. Le personnage du misanthrope entre ensuite en scène et met de la musique : c'est une chanson du groupe de rock The Clash des années 80. Quels effets produisent ces signes dans la réception de la pièce ?

On demandera alors aux élèves d'être attentifs à tout ce qui permet l'actualisation de la pièce d'Ibsen.



Le Misanthrope - 2013  
[www.youtube.com](http://www.youtube.com)



# Les enjeux de la pièce : démocratie, le pouvoir du peuple ?

## Entrer dans le débat

### Aux sources

Afin de préparer les élèves aux enjeux politiques de la pièce, on leur fera lire quelques extraits dans lesquels différents personnages évoquent leur vision du peuple et de la démocratie (voir annexes page 17). On pourra également leur faire lire le **texte d'Hérodote** (voir annexes page 20) et leur demander d'explicitier sur quelles valeurs est fondé chaque système et à qui il profite. C'est sur ces mêmes problématiques que reposent les conflits entre les personnages de *Un Ennemi du peuple*.

### Par la mise en jeu

On met les élèves en débat autour du dilemme sur lequel repose la pièce : vaut-il mieux révéler que les eaux thermales sont empoisonnées et faire perdre sa principale source de revenus à la ville, ou bien se taire et permettre à la ville de prospérer grâce aux thermes ?

Il existe bien des façons de mettre les élèves en débat. Voici quelques ressources :

Les définitions de démocratie, oligarchie et monarchie étant ainsi posées, on pourra les utiliser comme grille de lecture pour classer les personnages : dans la pièce, qui sont les partisans de chaque système politique ? Y a-t-il de réel défenseur de la démocratie ?

### - Une fiche Eduscol sur le débat réglé

**Le débat (régulé ou argumenté)**  
Pour aller plus loin

**Quelle(s) pratique(s) du débat dans le système éducatif français ?**

Le débat n'est pas une pratique nouvelle à l'école. En 1947, dans le plan Langevin-Wallon, il était notamment affirmé : « l'accès et la discussion des événements et des problèmes dans leur diversité ne seront pas réservés de l'école. Des clubs d'école et de discussion enseigneront aux jeunes la valeur et les attitudes d'une recherche sincère de la vérité, le respect de la liberté de pensée et d'expression pour tous ». Les programmes de 1959 pour l'école élémentaire, dans le cadre du « vivre ensemble » aux cycles 1 et 2, évoquent une « discussion sur des problèmes mettant en jeu les valeurs humaines » et au cycle 3 une réflexion sur « les valeurs humaines à la personne et sur les normes de la vie en commun ». Les programmes d'éducation civique de 2002 pour l'école, de 1999 puis de 2010 pour le collège, et ceux de 2010-2011 pour le lycée insistent aussi à la pratique du débat : « débat réglé à l'école, débat au collège, débat argumenté au lycée ».

**Les théories du débat**

Le cadre éthique : le débat véhicule l'éthique d'une raison communicationnelle dont Habermas, dans *De l'éthique de la discussion*, a exploré la spécificité : reconnaissance de chaque sujet, prise en compte des arguments de l'autre, mise en place de normes qui puissent garantir le bien-être de tous. Sur la forme, le débat s'inscrit explicitement dans un système éthique de règles de prise de parole : chacun à tour à tour à la parole ; toute parole doit être argumentée ; il est interdit de se moquer l'autre ; la parole de parole est donnée à celui qui a pris la parole. Ces règles permettent d'assurer le respect dominant aux élèves et auquel l'enseignant est la même soumis. Il s'agit d'inviter l'élève à construire son autonomie intellectuelle et à inscrire ses activités intellectuelles dans un cadre éthique.

Le cadre politique : Mathieu Lipton, dans son ouvrage *À l'école de la parole*, cherche à placer progressivement les élèves dans ce qu'il appelle « la communauté de recherche ». Les élèves conduisent un travail commun consistant à élaborer ensemble des réponses possibles à une question philosophique qu'ils ont choisi de se poser à la suite d'une lecture partagée. Il s'agit d'éclaircir le

<http://eduscol.education.fr>

### - Une page de ressources très riche sur les différentes formes de débat en classe

Debate Study (expérimentation)

Accueil Blog

tour au blog

**Ressources pour pratiquer le débat**

publié le mardi 31 octobre 2017 18:59 - Mis à jour le mardi 31 octobre 2017 21:45

Pratiques de débat, exercices pour travailler la prise de parole en public, références bibliographiques et sitographiques.

**Ressources**

our mettre en œuvre les programmes d'enseignement moral et civique (EMC), Eduscol propose six pratiques pédagogiques pour donner « aux élèves la possibilité de construire leur jugement moral » (Eduscol) et quatre « autres modalités pour pratiquer le débat » (Eduscol).

« Le débat est par excellence constitué de l'espace public en démocratie. Comme pratique démocratique, il vise la recherche d'un compromis ou d'un consensus sur fond de divergence des points de vue, voire de conflit. La pratique du débat facilite particulièrement la construction du jugement moral et du consensus chez les élèves. En ce sens, elle se situe au cœur d'une éducation la citoyenneté. » (Eduscol)

<http://claude-fauriel.elycee.rhonealpes.fr>

# La représentation du peuple dans la pièce

## Analyser la liste des personnages

Quels sont les professions et le statut social des personnages principaux ? En quoi forment-ils une sorte d'oligarchie ?

## L'acte IV

L'acte IV est consacré à une réunion de citoyens organisée chez le capitaine Horster par le Docteur Stockmann, après que le journal et l'imprimeur *Le Messenger du peuple* ont refusé de publier son article sur la contamination des eaux thermales.

> Demander aux élèves comment sont représentés les citoyens participant à la réunion. Que disent-ils ? Comment se comportent-ils ? Y a-t-il un réel débat citoyen ? Comment la parole est-elle confisquée par ceux qui ont le pouvoir (financier, moral) ? Quelle image de la démocratie se révèle dans cet acte ?

## Les espaces du pouvoir et de la parole : réfléchir à l'espace démocratique

### Dans la réalité

La parole et le débat démocratiques sont mis en scène dans des lieux précis.

> Quels sont les lieux de la démocratie ? Comment ces lieux sont-ils organisés ? Qui prend la parole ? Comment ? À quel endroit ? Comment la parole circule-t-elle ? Comment la parole est-elle prise en compte dans la décision publique ?

Cette étape constitue des prémices pour examiner comment le metteur en scène a mis en espace la parole des personnages.

### Dans la mise en scène de Sivadier

La scénographie est organisée autour d'un gradin. Que symbolise le gradin ? À quel espace démocratique renvoie-t-il ? Comment est-il utilisé dans la pièce ?

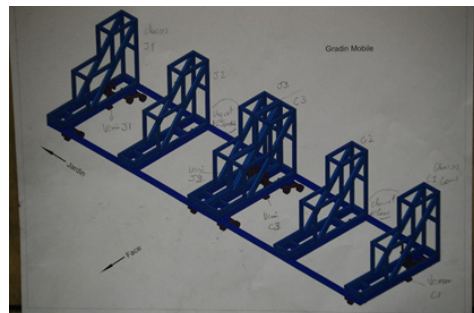
L'eau est un autre élément majeur de la mise en scène. Outre sa référence explicite aux eaux des Bains, comment est-elle utilisée ? Que symbolise-t-elle ?

### Dans la pièce

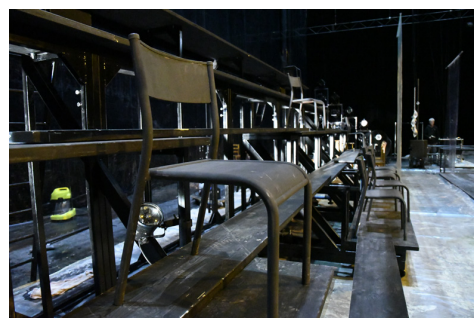
> Repérer où se déroulent les débats, où se prennent les décisions politiques

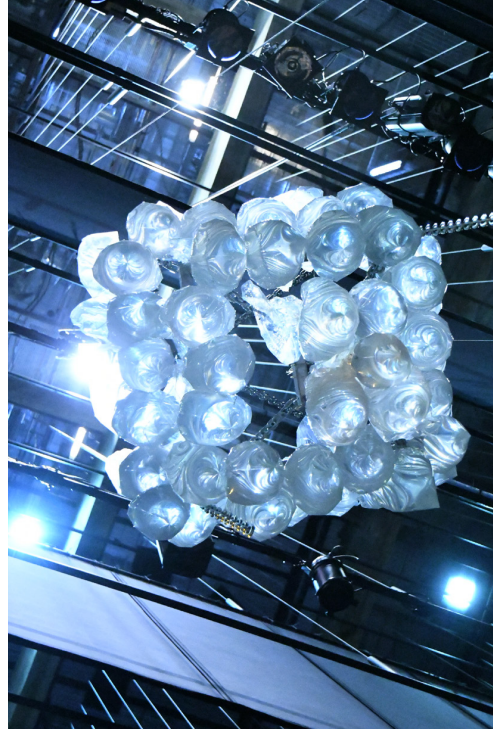
On remarquera que la plupart des échanges ne se déroulent pas dans la sphère publique, mais dans la sphère privée (chez le Dr Stockmann) ou dans les bureaux du journal.

**On invitera les élèves à faire des liens avec de récentes affaires politiques.**



Plans du gradin





*Éléments de la scénographie*



*Photos © Marion Labouré - MC2*





### *Éléments de la scénographie*

### *Comparer avec une autre mise en scène*

Thomas Ostermeier, grand metteur en scène allemand, a également mis en scène *Un Ennemi du peuple*. Pour l'acte IV, il a choisi de faire débattre le Dr Stockmann avec le public. On peut visionner un extrait de cette mise en scène et comparer avec celle de J.-F. Sivadier.

Qui se montre violent ? Envers qui ? De quelle manière ?



Ein Volksfeind (Un Ennemi du peuple)

Mise en scène Thomas Ostermeier

[www.theatre-contemporain.net](http://www.theatre-contemporain.net)



# Résonnances actuelles

## Stockmann lanceur d'alerte ?

La pièce d'Ibsen peut résonner dans notre actualité par le biais de cette question. Le Dr Stockmann tient à révéler une vérité dérangeante car elle entre en conflit avec des intérêts financiers. Il est en quelque sorte ce que nous appelons aujourd'hui un lanceur d'alerte.

Qu'est-ce qu'un lanceur d'alerte ? Faire des recherches

sur certains lanceurs d'alerte devenus célèbres, sur les raisons de leur audience ou de leur rejet. Enquêter par exemple sur Edward Snowden. Qui décide ? quels intérêts sont défendus ?

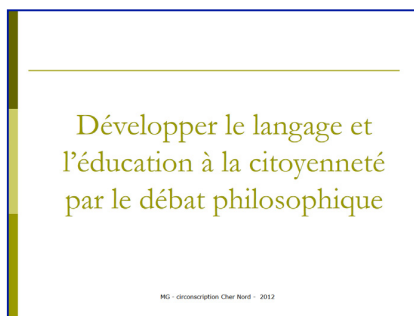
## Débat à visée philosophique

Les recherches précédentes, nourries de l'analyse du spectacle, déboucheront avec profit sur un débat à visée philosophique :

- Bien commun et liberté individuelle, comment choisir ?
- Libéralisme et bien commun, est-ce compatible ?
- Démocratie et initiatives citoyennes : où se trouve le pouvoir du peuple ?

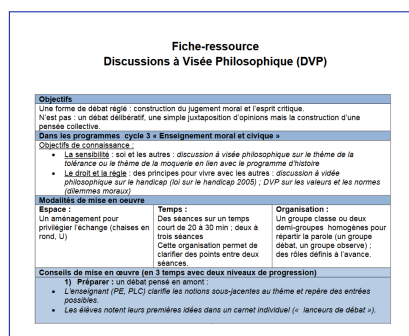
Ressources sur le débat à visée philosophique :

- Un diaporama qui définit ce qu'est, et ce que n'est pas un débat philosophique



[www.ac-orleans-tours.fr](http://www.ac-orleans-tours.fr)

- Une fiche ressource élaborée par une conseillère pédagogique



[www.ac-grenoble.fr](http://www.ac-grenoble.fr)

- La présentation du débat philo sur le site de M. Tozzi, chercheur en sciences de l'éducation



[www.philotozzi.com](http://www.philotozzi.com)

## Le théâtre, espace de citoyenneté ?

> Après le spectacle, demander aux élèves en quoi le théâtre peut constituer un espace lié à la démocratie. On pourra remonter aux origines du théâtre occidental et expliquer le rôle du théâtre en Grèce ancienne ; donner à lire des extraits de pièces antiques abordant elles aussi la question du pouvoir.

> Interroger leur réception du spectacle : quelle place a été donnée au spectateur durant la représentation ? Se sont-ils sentis impliqués par ce qui s'est passé sur scène ? Si oui, comment et pourquoi ?

Quel effet la mise en scène de ces problématiques politiques produit sur eux ? Cela stimule-t-il leur envie de réfléchir, de s'informer, de débattre ?

# Le pouvoir de la parole

## L'éloquence

Au cœur de la pièce, un enjeu primordial : prendre la parole pour informer ou bien pour garder le pouvoir. C'est l'occasion de faire s'interroger les élèves sur les pouvoirs de l'éloquence.

Pourquoi le Dr Stockmann finit-il par être déclaré ennemi du peuple ? Pourquoi n'est-il pas écouté par ses concitoyens lors de la réunion chez le capitaine Horster ? Sans doute parce qu'il n'a pas maîtrisé ses propos...

Une réflexion sur l'éloquence, sur la nécessité de maîtriser sa parole pour lui donner de l'audience, peut être conduite en prolongement de la représentation en s'appuyant sur diverses œuvres, comme le film documentaire *A voix haute* : la force de la parole sorti en 2016, mais aussi Douze hommes en colère (film de Sidney Lumet ou texte de Reginald Rose) ou encore Le Discours d'un roi de Tom Hooper (2011).

16

Un Ennemi du peuple

Dossier pédagogique





# Annexes

## *Citations extraites de Un Ennemi du peuple* (traduction Terje Sinding, édition Le Spectateur français)

### Frères ennemis et bien commun

LE BAILLI – Comme à ton habitude, tu uses de termes très forts dans ton rapport. Tu dis, entre autres, que l'offre faite à nos curistes est une intoxication permanente.

DOCTEUR STOCKMANN – Mais Peter, comment dire les choses autrement ? Réfléchis seulement - de l'eau empoisonnée, à usage interne et externe ! Et pour de pauvres malades qui ont recours à nous en toute confiance et qui paient le prix fort pour recouvrer la santé !

LE BAILLI – Et tu finis par conclure que nous devons construire un égout pour évacuer les immondices présumées de Molledalen et qu'il nous faut modifier les canalisations.

DOCTEUR STOCKMANN – Oui, tu vois une autre solution ? Moi, pas.

LE BAILLI – J'ai saisi, ce matin, l'occasion de passer voir l'ingénieur municipal. Et j'ai évoqué – plaisantant à moitié – ces propositions comme des mesures que nous devrions peut-être envisager un jour, dans le futur.

DOCTEUR STOCKMANN – Un jour, dans le futur !

LE BAILLI – Il a souri de mon extravagance – bien entendu. As-tu pris la peine de réfléchir à ce que ces modifications coûteraient ? D'après mes renseignements, les dépenses s'élèveraient probablement à plusieurs centaines de milliers de couronnes.

DOCTEUR STOCKMANN – Si cher que ça ?

LE BAILLI – Oui. Et il y a pire. Les travaux prendraient au moins deux ans.

DOCTEUR STOCKMANN – Deux ans, dis-tu ? Deux années pleines ?

LE BAILLI – Au moins. Et que ferons-nous des Bains pendant ce temps ? Devrons-nous les fermer ? oui, nous y serons forcés. Ou bien crois-tu peut-être que les gens viendront si la rumeur se répand que l'eau est insalubre ?

DOCTEUR STOCKMANN – Mais, Peter, elle l'est.

LE BAILLI – Et tout cela maintenant – alors que l'établissement est en plein essor. Les villes voisines réunissent également toutes les conditions pour devenir des lieux de cure. Ne crois-tu pas qu'elles s'activeraient aussitôt pour drainer vers elles tout le flot des visiteurs ? Si, sans aucun doute. Et on en resterait là ! Selon toute

probabilité, il nous faudrait fermer cet établissement coûteux ; et ainsi, tu aurais ruiné ta ville natale.

DOCTEUR STOCKMANN – Moi - ruiné !

LE BAILLI – Les Bains sont le seul avenir envisageable pour notre ville. Tu le sais aussi bien que moi.

DOCTEUR STOCKMANN – Mais alors, que penses-tu faire ?

LE BAILLI – Ton rapport ne m'a pas convaincu que la situation touchant l'eau des Bains est aussi critique que tu le prétends.

DOCTEUR STOCKMANN – Elle est bien pire vois-tu ! Du moins, elle le sera, en tout cas, quand viendra la chaleur de l'été.

LE BAILLI – Comme je l'ai dit, je crois que tu exagères grandement. Un médecin compétent doit savoir prendre des mesures – il doit s'entendre à prévenir des effets nuisibles et à y remédier s'ils se manifestaient.

DOCTEUR STOCKMANN – Et puis - ? Quoi encore - ?

LE BAILLI – Les canalisations existantes sont un fait et il va de soi qu'il faut les traiter comme telles. Mais il est probable, qu'en temps voulu, la direction ne verrait pas d'inconvénients à considérer la possibilité d'introduire certaines améliorations, si les sommes engagées sont raisonnables.

DOCTEUR STOCKMANN – Et tu crois que je me prêterais à une telle fourberie ?

LE BAILLI – Une fourberie ?

DOCTEUR STOCKMANN – Oui, ce serait une fourberie – une escroquerie, un mensonge, un crime contre la population, contre toute la société tout entière !

LE BAILLI – Comme je l'ai dit, je ne suis pas convaincu qu'il y ait là un quelconque danger imminent.

DOCTEUR STOCKMANN – Si, tu en es convaincu ! C'est impossible autrement. Mon rapport est irréfutable, je le sais ! Et tu le comprends fort bien, Peter ; simplement, tu refuses de l'admettre. C'est toi qui as fait en sorte que les bâtiments des Bains et les canalisations soient placés là où ils sont ; et c'est cela – c'est cette maudite erreur que tu refuses d'admettre. Peuh ! Tu ne crois pas que je vois clair en toi ?

Acte II, p. 40-42



## L'ennemi du peuple

DOCTEUR STOCKMANN – C'est moi qui veux le bien véritable de la ville ! Je vais dévoiler les malfaçons qui, tôt ou tard, finiront par apparaître au grand jour. Oh, on verra bien que j'aime ma ville natale.

LE BAILLI – Toi qui, dans ton entêtement aveugle, veux la priver de sa principale source de revenus.

DOCTEUR STOCKMANN – Cette source est empoisonnée, mon vieux ! Es-tu fou ? Nous vivons

ici du commerce de l'immondice et de la pourriture. Toute notre vie sociale florissante tire ses revenus d'un mensonge !

LE BAILLI – Imaginations ! Phantasmes – ou pis encore. L'homme qui propage d'aussi blessantes insinuations contre sa propre ville, il faut qu'il soit un ennemi de la société.

Acte II, p.47-48

## Comment dire la vérité ?

*(Hovstad vient de refuser la publication de l'article de Stockmann et s'apprête à imprimer le texte écrit par le Préfet)*

HOVSTAD (prenant le papier). Bien. On prendra soin de l'insérer.

DOCTEUR STOCKMANN – Mais pas le mien ? On s'imagine qu'on peut étouffer ma voix et la vérité avec elle ! Mais cela ne sera pas si facile. Aslaksen, voulez-vous prendre sur-le-champ mon manuscrit et l'imprimer sous forme de tract – à mes frais – à compte d'auteur. J'en veux quatre cent exemplaires ; non, cinq cents, six cents même.

ASLAKSEN – Pas même pour tout l'or du monde, je n'oserais prêter mon officine à pareille entreprise, docteur. Je n'ose pas à cause de l'opinion publique. Vous ne trouverez personne dans toute la ville pour vous l'imprimer.

DOCTEUR STOCKMANN – Alors, rendez-le-moi. [...] Je le rendrai public malgré tout. Je le lirai dans une

grande assemblée populaire ; tous mes concitoyens entendront la voix de la vérité !

LE BAILLI – Aucune association dans toute la ville ne prêtera son local pour un pareil usage.

ASLAKSEN – Pas une seule ; j'en suis sûr.

BILLING – Dieu me damne si jamais ! Enfer de Dieu...

MADAME STOCKMANN – Ce serait vraiment trop indigne ! Mais pourquoi sont-ils tous contre toi, tous ces gens ?

DOCTEUR STOCKMANN (irrité) – Eh bien ! Je vais te le dire. C'est parce que dans cette ville, tous les hommes sont des femmes- comme toi ; tous, ils ne pensent qu'à la famille, jamais à la société.

Acte III, p.73-74

## Visions de la société, rapports de force

HOVSTAD – Je suis d'origine modeste, vous le savez ; et j'ai eu suffisamment d'occasion de voir ce dont les classes inférieures ont le plus besoin. C'est de participer à la conduite des affaires publiques, docteur. Voilà ce qui développe leurs capacités et leurs connaissances et leur estime de soi- (P.33)

[...]

-et il me semble qu'un journaliste porterait une lourde responsabilité s'il laissait passer une telle occasion d'œuvrer à la libération des masses, des petites gens, des opprimés. Je sais bien que, - dans le camp des puissants, on dira de moi que je suis un insoumis, des choses de ce genre. Mais qu'ils en usent à leur guise. Tant que j'ai la conscience libre, je-

[...]

ASLAKSEN – (...) Et cette affaire de canalisation, elle est si importante pour nous autres, les petits-bourgeois. Les Bains promettent d'être comme une petite mine

d'or pour la ville. C'est des Bains que nous allons vivre, tous, à comprendre par nous, les petits propriétaires. C'est pourquoi nous soutiendrons volontiers cet établissement de toutes nos forces. Et comme je suis président de l'Association des petits propriétaires - (p.35)

[...] Et comme je suis connu pour être un citoyen pondéré et respectueux des lois, comme le docteur lui-même le disait, j'ai donc une certaine influence en ville – une sorte de petit pouvoir- si j'ose dire. (p.35)

[...]

Non, non, non ; pas de gestes inconsidérés à l'égard des autorités, Hovstad. Pas d'opposition ouverte à des gens qui nous gouvernent de si près. J'en ai assez fait l'expérience ; il n'en résulte rien de bon. Par contre, on ne reprochera jamais à un citoyen de s'exprimer de façon pondérée et sincère. (p.36)



## Pouvoir médiatique et volonté populaire

HOVSTAD - Je ne l'imprimerai pas. Je ne peux ni ne veux ni n'ose l'imprimer.

DOCTEUR STOCKMANN – Vous n'osez pas ? Qu'est-ce que c'est que ces sottises ? Vous êtes rédacteur, non ? Et ce sont bien les rédacteurs qui gouvernent la presse, que je sache !

ASLAKSEN – Non, ce sont les abonnés, docteur !

LE BAILLI – Heureusement.

ASLAKSEN – C'est l'opinion publique, le public éclairé, les petits propriétaires et tous les autres ; ce sont eux qui gouvernent les journaux.

Acte III, p. 72

HOVSTAD – Dans le cas présent, il est indubitable que le docteur Stockmann a la volonté générale contre lui. Mais quel est le premier et le plus haut devoir d'un rédacteur, messieurs ? N'est-il pas d'agir en accord avec ses lecteurs ? N'a-t-il pas reçu pour ainsi dire un mandat tacite de contribuer énergiquement et inlassablement au bien-être de ceux qui partagent ses opinions ? Ou bien me serais-je trompé ?

Acte IV, p. 83

## Plaidoyer politique de Stockmann

[...] Devrais-je peut-être me laisser abattre par l'opinion publique, la majorité compacte et autres créatures démoniaques ? Non, merci ! Et ce que je veux, c'est simple, clair, net. Je veux enfoncer les plus perfides des hommes libres – que les programmes des partis tordent le cou à toutes les vérités naissantes et pourtant viables – que tous les signes de déférence à l'opportunisme mettent à mal la morale et la justice, si bien qu'à la fin, il en devient atroce de vivre ici.

[...]

Le fait est, voyez-vous, que l'homme le plus fort au monde, c'est l'homme le plus seul.

Acte V, p. 119 et 121

## *Hérodote : débat sur le meilleur système politique (Histoires, III, 80-82)*

Lorsque le trouble s'apaisa, et que cinq jours eurent passé, ceux qui s'étaient soulevés contre les mages tinrent conseil à propos de toute la situation et firent des discours incroyables selon certains Grecs, mais ces discours existèrent pourtant.

Otanès, de son côté, voulait remettre les affaires aux mains des Perses, et il disait ceci : « Il me semble qu'un seul individu ne peut plus exercer son seul pouvoir sur nous, car cela n'est ni agréable, ni bon. Vous avez vu jusqu'où s'est élevé l'orgueil de Cambyse, et vous avez aussi pris part à celui du mage. Et comment la monarchie pourrait-elle être une chose bien ordonnée, s'il lui est permis de faire ce qu'elle veut, sans avoir à rendre de comptes ? [...]

Au contraire, le pouvoir du peuple, tout d'abord, possède le plus beau nom : l'isonomie. Ensuite, il ne fait rien de ce que fait le monarque. En effet, c'est par tirage au sort que l'on obtient les commandements, il faut aussi en rendre compte et l'on rend publiques toutes les délibérations. J'émetts donc cette opinion : renonçons à la monarchie et élevons le peuple. C'est dans la multitude que tout réside. »

Telle fut l'opinion d'Otanès. Or Mégabyse voulait que l'on s'en remette à une oligarchie, et il disait cela : « Ce qu'Otanès a dit pour qu'on mette fin à la tyrannie, je le dirais moi aussi. Mais quand il demandait que l'on remette le pouvoir au peuple, il n'a pas eu la meilleure idée. Car rien n'est plus bête ni plus orgueilleux qu'une foule inutile. Et bien sûr, rien n'est plus insupportable

à des hommes que de fuir l'orgueil d'un tyran pour tomber dans l'orgueil d'un peuple effronté. [...]

Maintenant, qu'ils aient recours au peuple, ceux qui veulent nuire aux Perses. Mais nous, quand nous aurons choisi une assemblée des meilleurs hommes, confions-leur le pouvoir. En effet, nous aussi, nous serons parmi eux, et c'est sûrement des meilleurs hommes que viendront les meilleures décisions. »

C'est cette opinion que présenta Mégabyse. Et le troisième, Darius, dévoila sa pensée en disant : « Pour ma part, ce qu'a dit Mégabyse à propos du pouvoir populaire m'a semblé juste, mais pas ce qu'il a dit de l'oligarchie. En effet, les trois régimes exposés sont tous excellents dans nos discours : la démocratie, l'oligarchie et la monarchie, mais j'affirme que cette dernière est bien meilleure. Rien, en effet, ne semblerait préférable au gouvernement d'un seul homme, le meilleur. Utilisant sa propre pensée, il gouvernerait le peuple irréprochablement et il tairait le mieux les décisions prises pour les ennemis. Dans une oligarchie, parmi de nombreux hommes qui exercent leur vertu pour le bien public, il arrive habituellement qu'apparaissent de violentes inimitiés personnelles. Car, comme chacun veut être le chef et l'emporter par ses opinions, ils finissent par se vouer les uns aux autres de violentes haines, d'elles viennent des discordes, et ces discordes engendrent le meurtre, qui débouche sur une monarchie. Et en cela, on voit combien ce régime est le meilleur. »

# *Liste des personnages de Un ennemi du peuple*

LE DOCTEUR STOCKMANN, médecin des bains

MADAME STOCKMANN, sa femme

PETRA, leur fille, institutrice

EILIF, leur fils, 13 ans

MORTEN, leur fils, 10 ans

PETER STOCKMANN, frère aîné du docteur, préfet de police, président du comité d'administration des Bains

MORTEN KILL, tanneur, père adoptif de Mme Stockmann

HOVSTAD, rédacteur en chef du Messenger du peuple

BILLING, collaborateur du journal

LE CAPITAINE HORSTER

ASLAKSEN, imprimeur

PARTICIPANTS A UNE REUNION DE CITOYENS ; hommes de toutes les classes sociales, quelques femmes et un groupe d'écoliers

*L'action se passe dans une ville de la côte sud de la Norvège.*

**Contact relation  
avec le public scolaire**  
Nina Penz  
nina.penz@mc2grenoble.fr  
04 76 00 79 65

**MC2**  
4 rue Paul Claudel CS 92448  
38034 Grenoble cedex 2  
[mc2grenoble.fr](http://mc2grenoble.fr)

